

Fabulations

Dominique Blondeau

Number 69-70, Fall 1996

La mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blondeau, D. (1996). Fabulations. *Moebius*, (69-70), 105–113.

DOMINIQUE BLONDEAU

Fabulations

L'histoire m'a été racontée par Noémie. Tout d'abord, elle m'a amusée avant de m'étonner puis de m'intriguer. Plus tard, quand le temps s'est consumé de lui-même, j'ai distingué les effets sournois et déli-rants de la mémoire.

Noémie avait déjà un certain âge lorsque nous avons fait connaissance. Elle était de ces femmes qui plaisent aux hommes; je veux dire que sa blondeur faisait partie de ces charmes qui les intéressaient. Plaire signifie encore se prêter pour quelque temps, mais ne pas vouloir retenir ni rester. Noémie, que la jeunesse avait quittée, était à l'âge où l'on ne laisse plus que des images, où l'on s'invente les dernières choses de la vie à l'intention des souvenirs. Elle avait attiré beaucoup d'hommes avant de les croquer. Louve qui n'aimait pas les femmes, elle voyait en elles des rivales et non des alliées. Pour cette raison et d'autres que la mémoire a rongées, j'ai douté de l'aventure de Noémie avec l'une d'entre elles!

Une fois par semaine, nous sortions ensemble, Noémie et moi. Cinéma et théâtre, l'hiver; l'été, nous arpentions le Jardin botanique. Il arrivait que nous soyons prises ailleurs, que le temps nous dévore et que les jours passent sans nous voir. Nous nous télé-phonions pour nous le dire. J'occupais ma journée à des loisirs que je ne partageais pas avec Noémie, comme aller dans une bibliothèque: elle n'aimait pas lire.

Il a fallu plusieurs semaines avant que je me rende compte que Noémie me voyait de moins en moins souvent. Elle me prévint qu'un membre de sa famille lui rendait visite. Noémie avait un fils et un

frère qu'elle aimait particulièrement et qu'elle recevait régulièrement chez elle. Jusqu'au moment où je trouvai qu'elle se servait d'une manière exagérée du fils et du frère! Derrière eux, se cachait un pan de sa vie. Je me traitai de sotte et d'indiscreète. J'avais beau m'insulter de toutes les manières, j'étais triste que Noémie ne me fasse pas confiance et décidai de la titiller, de l'inviter à un brin de franchise.

À partir de l'instant où la mémoire crée des détours insoupçonnables pour discerner le vrai du faux, Noémie m'est devenue suspecte, c'est-à-dire que ses liaisons avec des hommes qu'elle jugeait hors du commun — comme un prince arabe — ont eu le goût rassis de l'imposture. La vie amoureuse de Noémie s'est ternie d'un peu de mensonge alors que je la classais dans un peu d'irréalité. Rien n'est pire que le soupçon et, curieusement, un phénomène obscur provenant de la mémoire incite à se torturer en même temps qu'à torturer le témoin de notre déception. J'étais irritée que Noémie mente au détriment du rêve. A-t-elle menti? Je ne l'ai jamais su, mais les années ayant poli ma rancune, cela n'entre plus dans l'histoire. Alors que les questions m'ont toujours horripilée, je n'ai cessé de harceler Noémie avec les miennes. Elles aussi, sottes et indiscreètes!

Un dimanche après-midi, alors que la neige tombait sur les dernières feuilles de l'automne, j'avais bondi sur le téléphone et composé le numéro de Noémie. Partagée entre la curiosité et l'ironie, je m'apprêtais à lui laisser un message taquin lorsqu'elle avait décroché. L'une et l'autre étions demeurées sans voix, l'une et l'autre étonnées de nous entendre. C'est Noémie, la première, qui rompit le silence. Elle adopta un ton aigu et gêné pour me faire part du contretemps qui la faisait rester chez elle; fatiguée, elle avait annulé son rendez-vous et, persuadée que j'étais sortie, elle n'avait pas songé à me faire signe...

Par-dessus tout, je connaissais la voix de Noémie. Ses niveaux de ton. Des aigus et des graves qui distribuaient vérités et mensonges. Plusieurs fois, devant moi, elle s'était débarrassée d'admirateurs qui

lui téléphonaient; elle empruntait alors ce niveau de ton qu'aujourd'hui elle me réservait. La voix de Noémie contenait aussi de l'agacement, comme si les excuses lui manquaient pour se disculper. Elle répétait qu'elle n'avait osé me déranger. Un peu durement, je lui avais fait remarquer que de tels scrupules ne l'avaient pas toujours animée. C'était vrai. Combien de fois n'ai-je pas modifié certains de mes dimanches pour lui faire plaisir. Sans prévenir, j'avais raccroché.

Pourquoi Noémie m'a-t-elle aimée? Avant tout, n'ai-je pas été l'auditrice idéale de son passé plus ou moins hypothétique? N'ai-je pas écouté ses regrets, ceux qui permettent à la mémoire de rêver d'une vie différente et, surtout, d'y croire. Pourquoi Noémie m'aurait-elle aimée? De haut, alors qu'elle n'était pas très grande, Noémie jugeait les femmes. Quelle part d'elle-même ai-je représentée lorsqu'elle se laissait aller à un brin de complicité? En me parlant, se parlait-elle? Je ne peux évoquer un miroir, j'étais tout le contraire de Noémie: grande et brune. Libérée de l'attache des hommes, je n'avais nul besoin de leur discours amoureux pour respirer! J'en appelle à la mémoire qui n'a jamais comblé les interrogations que je me suis posées sur les sentiments de Noémie. Plus tard, je me suis dit qu'elle n'avait aimé qu'elle-même, qu'aucune femme n'avait soutenu son rêve, celui d'en aimer une parmi celles qu'elle connaissait. Quant aux hommes, ils s'étaient tournés vers des femmes plus jeunes. Ce dimanche-là, les élucubrations de Noémie ne tenaient pas. Sa réputation n'était plus à faire, elle l'avait perdue!

Je parviens mal à me détacher des interrogations que Noémie a suscitées au cœur de sa propre histoire. J'y vois un effet pervers de la mémoire car, maintenant que le temps nous a renvoyées à la neutralité du passé, il semble que plus rien ne se révèle exact ni ne me touche. Je suis une femme que la vie exalte et, partant de cet élan puéril, je me suis fait la complice involontaire de Noémie. Je me souviens mal d'une quelconque indulgence à son égard; je lui en voulais de se défilier car il eût été simple de me confier le meilleur ou le pire, et, qui sait, peut-être

aurais-je appris à Noémie la connivence espiègle qui se glisse entre deux femmes. Des sentiments acides m'ont dirigée, comme l'impatience ou la raillerie, chaque fois que j'ai décelé une faille dans son histoire. Elle manquait de mémoire; elle omettait un détail, fil conducteur que je nouais habilement aux miens sans qu'elle s'en rendît compte. J'ai tant sollicité la mémoire de Noémie qu'elle n'a pu reculer. J'aurais dû voir combien nous nous donnions de l'importance dans une histoire qui, à cause d'un après-midi triste, s'était dé faite de l'anecdote.

Une semaine avait passé sans que Noémie me téléphone. Excédée par sa bouderie, je lui avais écrit quelques lignes dans lesquelles s'inscrivait une légère causticité; je lui demandais quel homme me valait une telle mise en quarantaine! Je n'ai pas eu à attendre longtemps. C'est une Noémie en pleurs qui m'a téléphoné un soir pluvieux de mars. Comme nous étions loin des niveaux de ton de sa voix! Je contemplais les gouttes d'eau qui éclataient contre la vitre, elles annonçaient le printemps. Noémie sanglotait qu'elle désirait me voir le plus tôt possible, elle avait à me parler. De contentement, j'avais plissé les yeux. Plus tard, je m'étais demandé ce qui avait vraiment alimenté ma joie: la pluie ou les larmes de Noémie!

Elle était venue un autre soir et, butée comme une petite fille qui a fait une bêtise, elle baissait le front, tortillait ses doigts. D'une voix hachurée par la gêne et sans que je lui pose une question embarrassante, Noémie m'avait avoué son amour pour une autre femme! Je l'avais regardée intensément et douté de la véracité de ses paroles. J'avais beau me la représenter dans les bras d'une inconnue, me dire qu'elle appartenait à une époque révolue de femmes, épouses et maîtresses d'hommes revêches dans une société qui ne plaisantait pas avec les bonnes mœurs, je ne parvenais à aucun bouleversement de la mémoire. J'essayais d'enfermer Noémie dans des bras féminins, les images mouraient les unes après les autres. J'entendais sa voix, qu'à ce moment elle avait grave, me décrire sa rencontre avec... Hélène chez des amis communs. Rencontre qui manquait de

romantisme ou d'imagination : qui ne rencontre-t-on pas chez des amis communs? J'aurais dû me méfier, mais troublée par l'aveu insolite de Noémie, je déroulais simplement le film érotique de son corps emmêlé à celui d'Hélène!

N'ayant su me satisfaire de l'histoire insensée de Noémie, ni des images qui se bousculaient sans se préciser, je n'ai cessé de la harceler de questions qui tenaient plus de la mémoire que de la curiosité; je veux dire que soupçonnant Noémie de me mentir, une profonde tristesse m'avait envahie. En fait, son mensonge tenait plus d'un désir vulgaire que d'un brin de folie qui l'aurait vengée de tous les hommes qui l'avaient déçue. J'aurais aimé en rire avec elle, mais, au fond de moi, je lui tenais rigueur de n'être pas plus légère ni de parler d'Hélène avec simplicité. Dans ce cas, je l'aurais soutenue. Mais non, rien de frivole, rien de mutin dans les paroles de Noémie et, surtout, surtout, rien de féminin n'embellissait son aventure. Qu'on me comprenne: les soupirs de Noémie, les questions radicales que je posais empoisonnaient un échange souriant; jamais un gazouillis de mésanges ne s'échappait de nos gorges. J'avais déjà entendu les soupirs désolés de Noémie à propos d'un amant, mes questions engendraient la même amertume; Hélène, au centre de cette histoire, n'adoucissait pas nos rapports. Nous étions plongées, Noémie et moi, dans les méandres de nos mémoires tortueuses; nous étions devenues deux rivales qui se disputaient une part d'Hélène qui n'existait pas: une femme de rêve! Nous étions engourdies dans une succession d'images que l'intelligence désertait, mais qu'une stratégie habile commandait à la mémoire: rejet du cœur et plein pouvoir à la tête!

Noémie parlait d'un coup de foudre entre elle et Hélène. D'affinités sensuelles qu'elle n'avait partagées avec aucun de ses amants. De la similitude de leur jeunesse, du milieu familial et bourgeois harnaché d'interdits. Je n'y voyais rien d'original. Hélène avait été mariée et mère de trois enfants. Quelle femme de l'époque de Noémie et d'Hélène n'a pas traîné derrière elle quelque mari? D'ailleurs, Noémie était veuve. La

seule originalité de son histoire tenait au coup de foudre. Il est rare, pensais-je, qu'à un âge avancé de la vie, on soit atteint de ce bonheur insolent. Si Noémie avait connu cet état d'extase, elle en aurait parlé avec moins de froideur. Car c'est bien souvent la froideur de Noémie qui m'a fait trébucher au cours de cette période. Je l'aurais préférée plus fébrile, un peu moins calculatrice. Le coup de foudre, pour l'avoir essuyé, nous rend à notre plus simple expression : un peu bête!

Une impression étrange demeure à fleur de ma mémoire : celle d'un dérangement dans le cours de notre amitié et de ses habitudes. Oui, Noémie secouait nos vies solitaires et je n'avais comme consolation qu'un retour à l'ordre des choses quand Noémie se laisserait de son histoire. Je dis bien de son histoire et non d'Hélène. Cette femme appartenait à la tête de Noémie et à la mienne. Plus tard, j'ai souvenance d'une rupture entre nous car, mes questions se faisant plus pressantes, j'essoufflais Noémie qui aurait dû ne pas admettre mon vagabondage dans ses quartiers privés du tendre. Elle me défiait si outrageusement qu'elle encourageait ma propension au rêve : cette Hélène que nous aimions si mal!

Il arrivait que Noémie s'absente deux ou trois jours. Je laissais faire le temps et elle me revenait. Là encore, la mémoire s'est faite ardente quand au retour de ses escapades, Noémie auréolait Hélène d'un mystère presque obsédant. J'avais prétexté notre intimité et insisté pour faire la connaissance d'Hélène. Noémie avait sèchement refusé. Je suis devenue tyrannique et, elle, en proie à des inventions délirantes! Je ne sais quelle mémoire nous avons utilisée pour nous défendre car, à partir du refus de Noémie, j'ai été persuadée de son mensonge; Hélène m'appartenait autant qu'à elle. Il était impossible qu'il en fût autrement et si cette femme a eu quelque place dans la vie de Noémie, elle a dû s'interroger souvent sur ses agissements; nous l'inventions si bien qu'il devait rester peu de la véritable Hélène. On se rend compte à quel point la mémoire s'avère fausse et quels malentendus elle crée; elle

nous a guidées, Noémie et moi, dans d'incompréhensibles raisonnements que nous ne souhaitions ni l'une ni l'autre. Hélène a été la victime de nos dissensions.

Une fois, j'avais lu sur le visage de Noémie une grande lassitude qui m'intrigua plus qu'elle m'inquiéta. Comme elle se prolongeait, j'avais questionné prudemment Noémie: qu'est-ce qui n'allait pas? Elle soupira longuement, hésita, tortilla ses doigts et, empruntant un ton de voix aigu, elle déclara que la santé d'Hélène la tourmentait; elle devait subir des examens cardiaques... C'est à croire que le malheur des autres nous touche plus qu'il n'y paraît car j'essayais du mieux que je pouvais de rassurer Noémie. Elle m'écoutait en se taisant. Plus tard, je m'étais dit que la compassion l'avait emporté sur la méfiance qu'aurait dû m'inspirer le ton de sa voix. À ce moment-là, je m'étais révélée sans mémoire. Ne comptait que la tristesse de Noémie, la santé d'Hélène se remettrait. Cette femme que j'avais inventée était forte comme beaucoup d'êtres qui viennent de la mémoire. Ils nous poursuivent, nous hantent et nous oublions de leur accorder des faiblesses; ce sont les nôtres qui nous secouent et nous crispent.

Avril s'était glissé et Hélène n'allait pas mieux. Beaucoup de travail m'avait empêchée de m'alerter. J'ai aussi pensé que mes occupations avaient engourdi ma mémoire. Quelque chose d'innommable en moi m'interdisait de m'en faire et de prendre au sérieux l'inquiétude de Noémie. Le téléphone avait peu sonné et le silence de l'appartement me soulageait. Je m'étais presque lassée de notre jeu et, déjà, mes questions intervenaient moins. Hélène, telle une femme que j'aurais négligée, ne me séduisait plus beaucoup. L'histoire s'émiettait et ce sont les abords de la mémoire que l'indifférence attaque avant de se propager dans les vaisseaux qui mènent au cœur.

La lumière transparente d'un matin accaparait mon regard et j'en étais à me dire que la vie s'imprégnait de ces instants privilégiés quand le télé-

phone avait sonné. Absorbée, j'avais failli ne pas répondre; détachée de tout, sauf de la saison neuve, j'avais reconnu la voix de Noémi. Elle était grave et m'invitait à passer la soirée chez elle si j'étais libre. Nous étions tombées d'accord pour dix-huit heures. J'avais raccroché et j'étais retournée vers la lumière. Elle n'était plus la même; j'aurais dû y voir un augure affligeant.

Nous avons terminé de souper et la conversation dérivait d'un sujet à l'autre, sans grand intérêt, comme chaque fois que nous évitons ce qui nous tient à cœur. Nous sommes là sans y être vraiment, les paroles que nous prononçons font de même, elles s'absentent. Je me souviens que je surveillais Noémie car, détournant ses yeux constamment des miens, elle créait un climat épuisant. Autant dire que seule Hélène occupait nos pensées. Quelle Hélène? Si je m'en tiens au pouvoir de la mémoire, il y en avait trois: celle que Noémie prétendait aimer, et les deux qui nous divisaient. J'étais fatiguée, l'histoire ne m'intéressait plus. Noémie choisit ces secondes de lassitude et la seconde où la cendre d'une cigarette, au moindre tapotement d'un doigt, tombe et brûle pour prononcer:

— Hélène est morte!

Un déboulé de sentiments contradictoires m'avait giflée. Des semaines d'accablement s'achevaient enfin. Lourdeur et légèreté de l'attente. S'achevait aussi ce que la mémoire distille de doux et d'amer, de plus et de moins. Mon amitié pour Noémie s'éteignait comme la cigarette qu'elle ne tenait plus entre ses doigts, décomposée en cendre. L'ardeur que ma mémoire avait soutenue me quittait. Toutes les Hélène étaient mortes et j'avais éclaté de rire. Noémie avait sursauté, attendant que je me manifeste différemment. J'aurais pu l'accuser de meurtre, accentuer le jeu de la mémoire jusqu'à l'horreur, mais j'avais eu peur que Noémie raisonne dans mon sens. Se posait une dernière question: quelle Hélène avait-elle tuée? De quelle histoire s'était-elle débarrassée: de son amour invraisemblable pour une femme ou de celle qui la dressait contre moi? Noémie ne me li-

vrerait jamais la vérité. D'une manière ou d'une autre, elle devait tuer Hélène pour en terminer avec moi! Elle ne pouvait plus longtemps me tenir tête, pénétrer dans mon rêve qui était plus fort que le sien. C'est un homme qu'elle devait rejoindre durant ce temps où elle s'absentait de Montréal. Un homme de la côte duquel elle avait créé une première femme!

Je m'étais levée pour partir et Noémie avait compris qu'elle ne me verrait plus jamais. La haine que les femmes lui inspiraient m'offensait jusqu'au plus profond de l'âme; elle s'était servie de l'une d'entre elles pour protéger un homme et s'en étant lassée, ce n'est pas lui qu'elle avait tué, mais Hélène. Une fois encore, l'histoire se renouvelait. Quand j'avais ouvert la porte, un coup de foudre m'avait frappée et, un peu bête comme chaque fois qu'il nous terrasse, je m'étais interrogée sur la couleur des yeux d'Hélène...